

Seizon Cha

Situé à l'est des territoires du Khajdiskatan et du royaume de Maharadjian, ce pays semble se réveiller d'un long sommeil. Composé de plaines fertiles, de hauts plateaux, de désert dangereux, de marais aux souffles éthériques, de vastes forêts enchanteresses, cette contrée abrite une civilisation originale et pittoresque aux yeux d'étrangers issus des 8 plus puissantes nations de ce monde.

1/ Une structure holarchique :

Cette nation s'est construite au fil des 5 siècles qui ont suivi le Grand Cataclysme. Quiconque a l'habitude des civilisations occidentales ou du moyen orient avec leurs structures politiques pyramidales risque d'être fort désappointé pour comprendre le fonctionnement holarchique de Seizon Cha.

Ici, point de président, de généralissime, de souverain ou d'illustres mégalomanes ! Certains étrangers ont cru que le Conseil des 8, nommé Guwen Ba était l'organe dirigeant mais quelle ne fut leur erreur !

Le véritable pouvoir réside ailleurs et pour vous faire comprendre le monde de Seizon Cha, il convient d'emprunter les mots du Sage Wàngshu :

- « le monde est comme le corps d'un humanoïde. L'idiot pensera que son cerveau domine le corps, qu'il est l'organe essentiel à tout et pourtant, lorsque ses cellules décident de ne plus être uni à lui, l'idiot meurt du cancer. Un autre pensera que son cœur est l'organe le plus important mais là encore, il fait erreur.

L'élément essentiel du corps sans lequel rien n'est possible est la cellule. Et c'est parce que les cellules ont décidé de s'unir pour faire face à certaines difficultés que les organes sont apparus et que les tâches ont été réparties entre les cellules, en spécialisant certaines. Le cerveau en somme n'est qu'un rassemblement de cellules qui transmettent les désirs, les vœux et les besoins des autres cellules et aident à la bonne marche de l'ensemble qu'on appelle le corps. Et Notre nation est ainsi ! »

La construction holarchique de la nation seizonne réside dans son passé. À une période où la survie était le maître mot pour les survivants, deux ethnies erraient sur les terres de cette contrée : les humains et les onis (orc en langage occidentale). Pour survivre, chaque ethnie choisit le mode de vie tribale, formant des villages plus ou moins sédentaires en fonction des particularités géographiques de leur région. Les humains et les Onis vécurent d'abord séparés mais les ressemblances dans leur mode de vie finirent par les rassembler en un seul peuple.

Le village tribale est la première cellule qui forgea cette nation. C'est un élément indépendant, géré par un chef et un conseil de sages, ayant sa propre milice et ses propres ressources. Néanmoins, certains besoins nécessitent de s'unir à d'autres villages que ce soit pour faire face à un danger ou à diverses difficultés ou besoins du quotidien. Les villages s'unirent, s'organisant dans le but d'améliorer la vie de tous. Certaines territoires étaient plus propices à la production de certaines denrées que d'autres, les villages se spécialisèrent.

Pour organiser l'ensemble, il faut communiquer, recenser les besoins, les vœux de chacun et ses difficultés. Les villages choisirent alors certains d'entre eux pour devenir des lieux de rassemblement des informations et de leurs traitements. Des villages fusionnèrent pour devenir « ville » où furent concentrés des attributs tels que les préfectures des Haikins (juges nomades), les Bureaux fonctionnaires (Yu Dashi Bangonshi), la caserne des Protectors (B à ohù).

Au fur et à mesure, cette organisation village - ville s'accrut avec les capitales provinciales car le flux de ressources, de communication augmentait avec l'accroissement démographique. Ces capitales provinciales au nombre de 8 incluent les attributs propres aux villes mais aussi des organes gérant l'armée (Jūnduì), les services de communication, les bureaux de génie civile (en charge des routes, ponts et autres moyens de relier les villages entre eux pour favoriser la circulation des informations et des ressources) et bien sûr la Chambre du Trésor (fabrication de la monnaie, prélèvement des taxes et

impositions). Les chefs des 8 capitales provinciales forment le Conseil des 8 et veillent à ce que la nation reste en sécurité et que le système holarchique fonctionne sans heurts. Ce conseil est parfois utilisé comme cour suprême pour les affaires judiciaires les plus complexes. Certains étrangers pensent que le Conseil des 8 veillent à la Constitution du pays mais c'est un concept qui reste incompréhensible pour un seizon. Il n'existe pas de Constitution en cette contrée.

2/ Un monde en plein changement :

Toute chose qui mérite d'être dite ou faite prend du temps en Seizon Cha. Mais cela ne veut pas dire que le pays n'est pas capable d'évoluer comme son passé le démontre. Toutefois, il faut parfois une période de latence avant cette évolution et un ensemble de facteurs de troubles, d'agitation, une sorte de grain venu menacer le fonctionnement du système.

Les puissances étrangères furent ce genre de grain lorsqu'elles vinrent ouvrir des routes commerciales avec cette nation. Profitant de leurs forces militaires, elles imposèrent aux seizons des relations commerciales déloyales et nuisibles au pays. Par exemple, elles obligèrent les fermiers des plaines de Jiang de se détourner de l'agriculture traditionnelle de riz, de blé, de sorgho, d'arachides pour cultiver du pavot et favoriser la production d'opium.

Le pays vit son système vital bouleversé et de nombreuses concertations entre villages se firent, cherchant une solution pour changer les choses. La guerre fut un temps envisagée mais vite abandonnée. Des adaptations furent faits pour parer aux urgences sans toutefois régler toutes les situations.

Pour restaurer sa quiétude passée, il fallut au Seizon Cha parcourir un long chemin durant lequel il observa les autres nations, envoya des habitants construire des villages aux abords des cités, formant des quartiers exotiques dans ces sites urbains. Là, lentement, ils apprirent, observèrent et transmirent leurs connaissances.

Grâce à ces connaissances, le pays de Seizon Cha évolua et s'adapta au monde extérieur, non sans mal. Car l'Opium, bien qu'illégal, détruit l'esprit et le corps de nombre d'habitants seizons. Son trafic a renforcé le pouvoir d'organisations mafieuses et favorisé la corruption de fonctionnaires (Yu Dashi), d'Haikin ou même de généraux (Jūnduì San).

Néanmoins, paradoxalement, le développement de ces mafias favorisa le plan à long terme organisé par les Villages. En effet, l'objectif était d'accroître le niveau industriel et militaire du pays. Or, la mafia achetait à l'étranger des équipements modernes pour asseoir son prestige et sa force (véhicules terrestres ou aéroportés, armes à feu, etc) et cela obligea les villages à se doter de milices armées équipées, elles aussi, d'outils modernes. Mais plutôt que de les acheter à l'étranger, les villages utilisèrent les connaissances acquises pour développer leurs propres usines de fabrication, leurs propres « centres de réflexion sur la nature du monde » (Yánjiū zhōngxīn), etc

Et même certains magnats de ces organisations criminelles financèrent le développement industriel car tout comme le seizon moyen, ces manias n'apprécient guère l'arrogance des étrangers, ni n'ont oublié les problèmes qu'ils ont causé au pays, même si eux même en ont profité.

Aujourd'hui, le pays est un monde partagé entre antiques pratiques et traditions, antiques artisanat, et une modernité semi industrialisée, en cours de développement. Dans les villes, il n'est pas rare de voir se côtoyer un chariot tracté par une paire de bœufs et une bécak à vapeur ou un cyclo-pousse. Le transport ferroviaire voit le nombre de kilomètres de rails s'accroître chaque année de plus de 20 %. Les poteaux télégraphiques poussent à la vitesse d'une bamboueraie.

Le temps approche où le Seizon Cha deviendra l'égal des autres grandes nations.

3/ « Un simple grain engendre le champs de riz »

La civilisation seisonne marie aujourd'hui traditions ancestrales et modernité. Certains fondamentaux demeurent comme l'importance du village et de ses habitants, l'instinct d'appartenance à un tout, à un ensemble tout en étant un être unique. Chaque seizon humain ou oni est l'égal d'un autre. Seule la fonction qu'il occupe dans la société le différencie d'un autre. On peut être un paysan, un milicien, un chef de village, un haiikin, un yu dashi ou un Shìbīng (soldat), personne n'est supérieur à l'autre.

Accéder à une fonction est liée au mérite, à la reconnaissance des aptitudes de l'individu, soit par la communauté, soit par les concours administratifs. Et chaque fonction s'accompagne de responsabilités, de pratiques altruistes dont l'importance est reconnue et acceptée par tous.

L'individu égoïste ou égocentrique est un marginal, un être considéré comme anormal, voire emprunt de folie pour l'ensemble des seizons. Le peuple accepte l'individualité, l'existence du Moi mais pas au détriment du Tout.

La croyance par exemple est un bon exemple de l'individualité acceptée. Chacun est libre de pratiquer le culte de son choix, tant que ces croyances ne nuisent pas à l'intérêt général. Une croyance acceptable renforce souvent les principes de communauté, d'altruisme tout en prenant en compte la place de l'individu. Ainsi, le chamanisme, les écoles de vie que l'on trouve dans cette contrée vont elles dans ce sens.

Ces principes et croyances ont eu bien des difficultés face aux pratiques étrangères, non respectueuses de la communauté et de son bien être. Les étrangers pillèrent même certains lieux naturels reconnus pour leur importance spirituel mais riche en ressources dont ils avaient envie. Ils provoquèrent la colère des croyants. Des heurts violents tournèrent parfois au massacre des seizons par ces étrangers arrogants, sûr de leur puissance et de leur droit à dominer le monde.

Ces étrangers essayèrent aussi de répandre leurs pratiques médicinales mais sans réel succès car ces ignares ne songent car soigner l'endroit qui semble souffrir sans songer un instant que le lieu du mal n'est que la partie visible d'un problème plus globale et en lien avec la cellule. Les médecins seizons ont depuis longtemps compris que le corps doit être soigné dans sa globalité en partie de sa plus importante partie, la cellule pour ensuite en parcourir les rassemblements, les routes de circulations et les points d'énergie. Sur ce point, les médecins seizon sont bien plus efficaces et donc en avance que les pauvres médecins étrangers.

Avec le développement de la société seizon, de nouvelles fonctions sont apparues : l'ouvrier industriel, le chef d'équipe, le gérant d'usine. Ces fonctions conservent les particularités seizonnes mais sont des fonctions liées à la modernisation. Les scientifiques seizons forment des congrégations soutenues par une ville ou une capitale provinciale et tentent de trouver de nouvelles réponses aux difficultés de la nation, tout en gardant un œil sur les recherches étrangères. Beaucoup de concepts étrangers sont considérés comme erronés car la vision pyramidale de l'étranger qui affecte sa société, influe aussi dans ces recherches scientifiques, l'empêchant d'observer la globalité et le plus important élément.

4/ Une contrée riche en ressources, mystères et dangers.

Bordé par l'océan du Soleil Levant à l'est, les plaines de Jiang forment le grenier alimentaire le plus important de ce pays. Agriculture céréalière, élevage bovin et malheureusement cultures du pavot sont les principales ressources de la région. Les habitants, autrefois fiers paysans, laboureurs se retrouvent aujourd'hui menacés par le besoin en opium des étrangers et des organisations mafieuses. Même si la culture du pavot est illégale, celle-ci gagne chaque jour du terrain au détriment des cultures alimentaires. La corruption gangrène les institutions chargées d'empêcher l'expansion de cette agriculture nocive. Et la corruption est le signe évident de la déviance d'un marginal égoïste, sommet de la honte pour un seizon.

Bordant les plaines de Jiang au nord, le désert de Sabke est un lieu étrange. Les naturalistes seizon affirment que ces terres ne devraient pas être aussi arides qu'elles le

sont aujourd'hui. Le climat fut même tempéré à une époque ancienne. Mais suite à quelques bouleversements, le lieu devint aride et impropre à la vie. En cette région, des filons de roche radiante ont été découverts mais restent difficile à exploiter car ces sites sont les lieux de vie des Jù xiē (« Scorpion géant »), très redoutés par le peuple mais aussi respectés pour leur force. Les nomades de ces régions utilisent souvent les plus petits en tant que monture pour leurs familles ou pour le transport de marchandises. Certains Jù xiē sont élevés dans des fermes afin de devenir une ressource précieuse pour le pays. Car tout est utilisable sur cette créature : sa chair est un mets appréciée en particulier par l'ethnie oni, sa carapace en chitine sert aussi bien à la création d'outils, d'armure qu'à la médecine seizonne. Les vésicules à venin seraient même utilisés par la mafia pour le développement du « Cristal Noir », un dérivé puissant de l'Opium.

A l'ouest des plaines de Jiang, s'ouvre le Val Raksuen, berceau de la civilisation seizonne. Le Val est une plaque tournant du pays. Son territoire est parcouru de multiples réseaux de communication, favorisant le commerce entre les diverses régions du pays. Depuis quelques années, le Val a favorisé la création d'industries afin de transformer les matières premières qui le traversent. Ces produits manufacturés sont ensuite diffusés à travers la nation. Hélas, ce développement industriel ne fut pas sans conséquence pour une région voisine : les forêts de Baishin.

Au nord du Val, ces forêts forment une barrière face au froid polaire qui descend du nord l'hiver. Elles sont une zone sauvage, exploitée pour son bois au départ destiné à la menuiserie et la charpenterie. Mais depuis l'arrivée des industries et de l'énergie à vapeur dans ce pays, le bois est abondamment exploité en tant que ressource calorifique. Ce n'est pas sans poser de sérieux problèmes sociétaux car la forêt abrite de hauts lieux de croyances chamaniques et la population veille violemment que ces lieux restent protégés. On raconte même qu'au tréfonds de cette forêt, se cache des arbres luminescents autour desquels dansent les esprits des ancêtres.

La région ouest formé par les monts Löng furent d'abord utilisés pour l'élevage d'ovins puis pour l'exploitation de minerais ferreux. Avec les changements du pays, de nouvelles ressources sont aujourd'hui exploités comme le cuivre, les métaux précieux, de rares filons de luboric et de charbon. De nouvelles mines de fer ont été ouvertes et les cours d'eau détournés pour alimenter les machines. Ces bouleversements ont rendus toxiques plusieurs vallées et les dégâts environnementaux commencent à devenir visibles. Des naturalistes seizon ont tenté d'alerter leurs compatriotes mais sans succès pour le moment.

Au sud des plaines de Jiang, les marais du Onnam abritent un écosystème riche en végétaux et animaux que l'on ne trouve que dans cette région. C'est un vivier pour la médecine seizon qui y trouve de nombreux ingrédients nécessaires aux décoctions médicinales. Hélas, le paludisme frappe une partie de la population vivant à ses abords et représentent un risque sanitaire fréquent. Une partie des marais a été aménagée et est utilisé pour la culture du riz mais la majeure partie est sauvage. Les chamans s'y rendent régulièrement pour se ressourcer en respirant les effluves soufrés du lieu. Les rumeurs indiquent que des créatures non humaines parcourent les profondeurs des marais, faisant de ce lieu, un endroit dangereux. Elles protégeraient d'antiques ruines, emplis de trésors. Mais peut être n'est-ce qu'une légende créée par les habitants pour se débarrasser des étrangers hautains, avides de richesses et se croyant l'âme d'aventuriers. Le dernier étranger mort aurait été tués par une créature ressemblant à un énorme chien brillant d'une lueur verte. L'étranger s'appelait Sir Hanri de Baskerville, un aristocrate libertian.